



95 | SARCELLES Gilles Apap a animé un atelier lundi, à Albert-Camus, dans le cadre du dispositif « Un violon dans mon école ». La Fondation Vareille aimerait développer ce programme dans tous les établissements situés en zone prioritaire.

Réduire les inégalités scolaires grâce au violon, un succès

MARIE BRIAND-LOCU

« **J'AI COMMENCÉ** le violon quand j'avais 4 ans », annonce un petit brun, ravi. « Moi, j'ai débuté à 12 ans donc tu seras meilleur que moi quand tu auras cet âge », s'attendrit le violoniste Gilles Apap. Une quarantaine d'écopiers en CE1 de l'école Albert-Camus de Sarcelles ont participé lundi à un cours de violon organisé par la Fondation Vareille. Cette organisation philanthropique créée en 2014 a pour objectif de réduire les inégalités face à l'éducation grâce à la musique.

« À l'origine, on souhaitait aider les enfants de milieux défavorisés à rattraper l'écart à l'école. Des études montrent que jouer d'un instrument a un impact positif sur les résultats et le comportement en classe, explique Hélène Vareille, cofondatrice. On veut démontrer à grande échelle qu'introduire la pratique musicale dès le plus jeune âge et dans la durée a un effet bénéfique sur leur développement. »

« Ça l'a aidé à s'exprimer et se tourner sur l'extérieur »

Cette initiative a commencé à Persan, en 2016. Depuis, 4 600 enfants du département ont rejoint le dispositif tandis que deux écoles viennent de s'y ajouter, à Ableiges et Frémenville. Au total, 45 classes sur les 53 participantes à ce programme intitulé « Un violon dans mon école » se trouvent dans le Val-



Sarcelles, lundi. À l'école Albert-Camus, 172 élèves participent au programme « Un violon dans mon école ». Ici, Gilles Apap leur fait découvrir l'instrument.

la musique. « Jouer améliore leur précision, leur attention... Ils sont plus calmes et concentrés. Et peu à peu, ils écoutent mieux les autres cours, se félicite la fondatrice. Cet instrument s'aligne avec les compétences qu'ils perfectionnent à ces âges, comme la perception fine. Cela leur apprend à repérer la moindre différence de note. »

Pas besoin de connaître le solfège

En apparence, le violon paraît complexe à maîtriser. Pourtant, il est « parfaitement adapté aux petits », selon la fondatrice. Il faut dire qu'il n'est pas grand. Les écoliers peuvent donc s'en emparer sans difficulté. « Il existe des méthodes d'enseignement sans solfège, appuie Hélène Vareille. Ils distinguent les cordes grâce à des couleurs. »

Dans un coin, Édith, une maman, contemple son fils d'un œil lumineux. « C'est sa quatrième année. Il a eu un gros retard de langage, confie-t-elle. Le violon l'a aidé à s'exprimer et se tourner sur l'extérieur. » Olivier, leur professeur, voit lui aussi « clairement la différence » entre les enfants qui ont des acquis grâce à la musique et ceux qui

n'en ont pas. « Le principal intérêt, c'est que cela développe la mémoire donc c'est plus facile pour leur apprendre à lire, apprécie-t-il. Cela améliore aussi leur confiance en eux. »

Une étude d'impact lancée par le CNRS

Désormais, la Fondation Vareille ambitionne d'élargir ce dispositif dans le plus d'établissements possibles. « D'ici à 2025, on aimerait avoir tous les éléments pour que l'Éducation nationale puisse se dire ça vaut la peine de faire ça au moins dans les zones qui posent le plus de problèmes, avance Hélène Vareille. Ils viennent de confier une étude d'impact à un laboratoire Sciences-po CNRS. Pendant quatre ans, une équipe va comparer les enfants de notre programme avec une autre classe du Val-d'Oise. Ils pourront même avoir accès aux évaluations de l'Éducation nationale. »

Au-delà de l'aspect purement scolaire, les initiateurs du projet ont constaté que le violon pouvait jouer un véritable rôle social. « C'est un instrument considéré comme élitiste en Europe de l'Ouest. On s'est aperçu que c'est un élément de fierté », observe Hélène Vareille. Une satisfaction remarquée aussi par Olivier. « Les parents ont un lien plus fort avec l'école depuis, rapporte-t-il. Les familles savent que leurs enfants n'en auraient jamais fait sans ce programme. » ■

d'Oise. « Une grande partie de la zone de l'Est du 95 est en zone prioritaire donc c'est intéressant pour nous, glisse la fondatrice. On a en plus un lien avec ce secteur car mon mari a fait ses études primaires à Sarcelles. »

Concrètement, comment ça fonctionne ? Les écoliers commencent par 45 minutes de cours hebdomadaires en moyenne section. À partir de la grande section, deux séances de 30 minutes sont ajoutées à l'entraînement qui dure



Jouer améliore leur précision, leur attention... Ils sont plus calmes et concentrés. Et peu à peu, ils écoutent mieux les autres cours.

HELENE VAREILLE,
DE LA FONDATION VAREILLE

quatre ans et peut être « intensif ». Lundi, Gilles Apap vient, lui, enseigner pour la première fois dans cette école. Il entame quelques notes rythmées. L'effet est instantané : sa joyeuse assistance bat la cadence avec un sourire béat.

« C'est incroyable ce que cela suscite chez eux », s'anime le musicien. Certains enfants jouent avec l'archet, d'autres remuent gaiement les épaules. Mais pas d'agitation démesurée. Au contraire, la classe semble hypnotisée par